

PRÉSENCE(S)

PHOTOGRAPHIE

WWW.PRESENCES-PHOTOGRAPHIE.FR

WILLIAM KLEIN

25
MAI

|
9

JUN
2024

↓
6
JANVIER
2025

YAMAMOTO . CHIBA . SETBOUN . STOFLETH . LAMOULÈRE
COSTE CHAMBARD HATIER SLIMAK YEVNINE TIROT WONG-YOUK-HONG BOZZATO BERLENDIS

PRÉSENCE(S)
PHOTOGRAPHIE

FESTIVAL

25 MAI AU 9 JUIN 2024

THÈMES

MIROIR FRANCE - JAPON	5
LE RHÔNE, NOTRE FLEUVE	15
L'HUMAIN AU CŒUR DE LA PHOTOGRAPHIE	21

DRÔME

- 9 PHOTOGRAPHES EXPOSÉS
- 15 PHOTOGRAPHES PROJETÉS
- 9 LIEUX

ARDÈCHE

- 6 PHOTOGRAPHES EXPOSÉS
- 15 PHOTOGRAPHES PROJETÉS
- 13 LIEUX

EDITO

FESTIVAL 2024

Présence(s) Photographie a célébré en 2023 son 10ème anniversaire et nous envisagions un Festival 2024 plus sobre ; c'est tout le contraire qui s'est passé, le Festival grandit encore.

DANS L'ESPACE

de nouveaux lieux vont accueillir les photographes.

La ville de Montélimar ouvre ses portes au photographe William KLEIN. Les **espaces extérieurs** : le Parc, les murs du MAC, ceux du château et le Village Olympique, offriront différents lieux d'exposition au grand public.

Le **MAC** (Musée d'art contemporain) proposera de découvrir ou redécouvrir le travail de l'artiste.

Viviers, qui reçoit 100 000 croisiéristes par an, a souhaité entrer dans le projet « le Rhône, notre fleuve » qui s'étendra ainsi, sur la rive droite, **de Cruas à Viviers**.

Bien sûr la **chapelle Chabrilan** à Montélimar et la **Caravane Monde** au Teil restent par leur qualité des lieux emblématiques du Festival.

YAMAMOTO Masao sera à Chabrilan dans le projet "Miroir France-Japon" et Michel Setboun à la Caravane Monde pour "Cinquante ans de photographie".

Le **Conservatoire** de musique restera un point de rendez-vous avec Yasuyushi Chiba.

DANS LE TEMPS

Pendant les 10 premières années, le Festival durait deux semaines, puis tout était décroché.

En **2024**, des expositions vont rester installées plusieurs mois, elles toucheront le public estival. Il sera aussi plus facile aux habitants de les voir, de les revoir et de se les approprier.

De Juin à Janvier 2025, les photographies de William Klein seront visibles tant au MAC que sur les murs de la ville et au Jardin Public.

De Juin à Septembre, les expositions « Le Rhône, notre fleuve » seront visibles sur les bords du Rhône: de Cruas à Viviers.

LES FONDAMENTAUX D'UNE PRESENCE PHOTOGRAPHIQUE

L'HUMAIN est au cœur de cette aventure photographique.

L'implication SOCIALE est forte et la promotion de la beauté permanente.

La GRATUITÉ pour s'ouvrir à tous les publics est la règle.

Des photographes à la réputation **INTERNATIONALE** établie sont invités, des photographes **ÉMERGENTS** sont rendus visibles et des photographes qui cherchent leur place trouvent une chance d'avoir leur travail projeté.

Les photographes exposés sont rémunérés.

L'objectif est de créer du **LIEN humain** par des rencontres, tables rondes, catalogue, temps du livre, convivialité...

L'ÉDUCATION à l'image et la **PRATIQUE** photographique des écoliers et lycéens sont une mission.

L'ouverture au monde sera notre voyage.

QUELQUES PHOTOGRAPHES EXPOSÉS AU FESTIVAL DEPUIS 2013

Hans SILVESTER Bernard DESCAMPS Christine LEFEBVRE Pierrot MEN Roland et Sabrina MICHAUD Munen WASIF Denis BRIHAT Sarah CARON Alain GUALINA Marc RIBOUD Jean François MUTZIG Aleksey MIAKISHEV Dina OGANOVA Yoriyas Yassine ALAOUI Alain LABOILE Bernard PLOSSU Françoise HUGUIER Jodi BIEBER Mohamed CAMARA Philippe SECLIER Françoise MUNEZ Géraldine LAY Pentti SAMMALLAHTI Sandra BAERISWYL Marie BIENAIME Lucie BRESSY Marie CALMES Patrice DION Jean FROMENT MAGDA Catherine MARCOGLIESE Anthony MOREL Christian PONCET Robert RAMSER Sandra REINFLET Alain SAUVAN Isabelle SERRO Alexandre VIGOT Philippe ZAMORA Ben CAPPONI Eric COURTET Michel DAUMERGUE Anne-Laure ETIENNE Bas LOSEKOOT Jean-Luc MEYSSONNIER Célia PERNOT Anna PUIG ROSATO Tristan ZILBERMAN...

UNE NOUVELLE DÉCENNIE S'OUVRE.

Merci à tous ceux, nombreux, qui ont aidé Présence(s) Photographie ; leur soutien, quel qu'il soit, a été déterminant.

Merci à vous tous qui allez nous rejoindre, nous avons énormément besoin de vous et de chacun.

L'équipe de Présence(s) Photographie

**WILLIAM KLEIN
YAMAMOTO MASAO
BERNARD COSTE
CHIBA YASUYUSHI**

MIROIR

FRANCE - JAPON

Une thématique construite au fil du temps

La Fabrique du Pont d'Aleyrac et Camera Obscura ont accepté que Présence(s) Photographie présente cinquante photographies prises par

YAMAMOTO Masao

en Ardèche lors de quatre séjours.

L'idée est venue de faire répondre au regard du grand photographe japonais sur notre région, celui sur le Japon de **Bernard COSTE**.

Puis la préparation de l'exposition

William KLEIN à Montélimar

a conduit naturellement à reprendre le travail de Klein sur TOKYO, du livre de 1964 aux contacts peints des années 2000.

Enfin, l'envie était trop forte d'offrir à notre public une série d'une vingtaine de photographies

de **Yasuyoshi CHIBA de l'AFP**

qui venait de recevoir le prix de la photo of the year avec « the straight voice, Kartoun, Soudan 19 juin 2019 ».

Conférence et projections de **Valérie DOUNIAUX**, co-auteurice du livre *Révélation, photographie japonaise contemporaine*.

Entretien avec **Pierre-Louis DENIS**, assistant de William KLEIN, le Samedi 25 Mai.

La projection du film **Minamata (2020) d'Andrew Lavitas**, rappellera l'historique reportage de William Eugène Smith sur la pollution de Minamata dans les années 70.

William KLEIN

25 Mai 2024 - 6 Janvier 2025



東京

TOKYO 1961 WILLIAM KLEIN



© WILLIAM KLEIN ESTATE

« Aux Indes, rien à voir, tout à interpréter, a dit Michaux. À Tokyo, je pensais : tout à voir, rien à interpréter ».

C'est ainsi que William Klein résume le vertige qui le saisit à son arrivée à Tokyo, alors qu'il y est invité à photographier par un éditeur japonais. Nous sommes en 1961, l'artiste s'est fait connaître internationalement avec la parution de son livre dédié à sa ville natale, New York. Dans les pages de cet ouvrage paru en 1956, monument de l'histoire de la photographie, Klein déploie un langage visuel inédit, fait de recadrages, gros plans, regard caméra et flous, empruntant et distordant à dessein à l'esthétique du tabloïd. La renommée de l'ouvrage le mènera à Rome à l'invitation de Fellini, puis à Moscou, et enfin à Tokyo.



La capitale japonaise et ses mystères le tiendront en haleine tout au long de son séjour. Des enfants croisés dans la rue aux protagonistes de l'avant-garde néo-dada, il photographie une ville en effervescence et se délecte des signes urbains dont il retient, à défaut du sens, le potentiel graphique.

« À New York, résumait-il encore, je traitais tout en scoop, à Tokyo, j'ai fait comme si toute situation était une cérémonie rituelle. »

Raphaëlle Stopin



© WILLIAM KLEIN ESTATE

 Jardin public - Centre ville
Montélimar (26)

William KLEIN

MAC Montélimar, 29 Juin 2024 - 6 Janvier 2025



WILLIAM KLEIN

**Musée d'art
contemporain
Montélimar**

29/06/24
→ 06/01/25

**PLAY
PLAY
PLAY**

Montélimar
Agglomération
RHÔNE & PROVENCE

France
bleu
Rhône-Alpes

Le Musée d'art contemporain de Montélimar présente, pour la première fois en France depuis la disparition de l'artiste, une exposition rétrospective dédiée à WILLIAM KLEIN (New York 1926 - Paris 2022) du **29 juin 2024 au 6 janvier 2025**.

Intitulée **PLAY PLAY PLAY**, elle réunit plus de cent cinquante œuvres : tirages d'époque, impressions grand format, documents d'archives, livres, extraits de films, elle présente William Klein peintre, photographe et cinéaste.



PHOTO - PIERRE KLEIN



Exposition William KLEIN, 1985
Grignan, Drôme

William Klein est venu à Montélimar en 1985 à la suite de l'invitation d'une association « *La photographie à Grignan* ». Il y est resté une semaine et avait beaucoup apprécié la Drôme provençale.

Son travail et celui de son épouse Jeanne Klein avaient été exposés au *musée de Grignan*, au *château des Adhémar* à Montélimar, à la *galerie Angle* à Saint-Paul-Trois-Châteaux et au *cinéma Utopia* à Bollène.

Ce fut l'occasion d'une rencontre avec l'écrivain Philippe Jaccottet et le professeur d'archéologie Jean-Paul Thalmann, avec qui il a créé des sérigraphies de ses peintures.

La présentation d'une exposition rétrospective, un an et demi après son décès et 40 ans après sa première rencontre avec le territoire, est une nouvelle histoire qui se dessine entre son œuvre, la Drôme Provençale et Montélimar.



William KLEIN et Philippe JACCOTTET, 1985

YAMAMOTO Masao

25 Mai - 9 Juin 2024

Yamamoto Masao est né en 1957 à Gamagori, petite ville littorale de la province d'Aïchi au Japon. Après des études en arts plastiques, il s'oriente vers la photographie.

Son travail est tout d'abord montré au Japon au début des années 1990 (Tokyo Metropolitan Museum of Photography), mais c'est aux États-Unis, où il expose régulièrement à partir de 1994, qu'il rencontre le succès qui lui vaudra une audience internationale. En 1998, il publie « A box of Ku », son premier livre, chez Nazraeli Press.

En 2006, la galerie Camera Obscura présente pour la première fois une exposition personnelle de Yamamoto en Europe.

Son audience n'a cessé de s'étendre et il est certainement l'un des photographes japonais les plus exposés et publiés.



©Didier BROUSSE

© YAMAMOTO MASAO. Courtesy galerie Camera Obscura



SON ALBUM

Yamamoto Masao vit dans la province de Yamanashi, au Japon, dans une maison entourée de forêts à mille mètres d'altitude. Cette vie convient à son art, tout entier attaché à saisir les petites choses silencieuses* que la vie, la nature, offrent à son regard.

Le projet de l'inviter à travailler en Ardèche fut initié par la galerie Camera Obscura et la Fabrique du pont d'Aleyrac.

Lors du premier séjour que Masao et Reiko, son épouse, firent à Saint-Pierreville au printemps 2013, des affinités se sont immédiatement manifestées avec ce pays de collines boisées, pas si différentes de celles de Yamanashi, et avec ses habitants, paysans, néo-ruraux.

Quatre séjours se sont succédés (en 2015, 2016, 2017 et 2019), à l'invitation de la Fabrique du pont d'Aleyrac, lieu de résidence et d'expositions.



© YAMAMOTO MASAO. Courtesy galerie Camera Obscura

Plus que les paysages, Yamamoto a souhaité ici photographier des gens, explorer leur relation à la campagne. De petites mises en scène ont illustré avec fantaisie ce qui apparaissait important dans leur vie : les animaux qu'ils élèvent, les paysages qu'ils habitent. Ce travail a fait l'objet d'un livre, « Son Album », préfacé par Marie-Hélène Lafon, et d'une exposition présentée pour la première fois à la Fabrique du pont d'Aleyrac en été 2021.

www.galeriecameraobscura.fr

Bernard COSTE

25 Mai - 9 Juin 2024



©COSTE BERNARD

Bernard Coste vit et travaille dans le sud-est de la France, en Drôme Provençale. Sa photographie tire le fil d'une écriture intérieure qui s'interroge sur la condition humaine. Son travail privilégie l'angle de vue intime sur le paysage, expérimentant le trouble, le doute, le vacillement face à la nature, dans une démarche qu'il qualifie d'«intranquille». Prolongeant *Dark Landscapes and other Dreams*, l'exposition Japon, dans le chant du vent s'enrichit de gravures qu'il tire lui-même. Numérique, argentique ou technique alternative ?

Rien n'est figé. C'est selon le propos.

www.bcoste-photography.com

JAPON, dans le chant du vent

L'exposition Japon, dans le chant du vent de Bernard Coste, nous invite à écouter le paysage japonais : son bruissement, son mystère ; plus particulièrement ces instants où se confondent naturel et surnaturel. Ces instants qui suggèrent d'autres mondes, tant il est vrai que la réalité factuelle recouvre mal la diversité du monde dans toute sa complexité.

Dans la veine du monologue intérieur, les photographies noir et blanc de cette exposition — qui conjugue tirages classiques et gravures photopolymères — nous conduisent comme à la lisière de notre propre inconscient, guidés par un regard photographique qui prend le risque d'images fantasques voire paradoxales. Les visages y sont furtifs, les bêtes captives, les songes grinçants, et les paysages magnifiés.

« J'aime m'aventurer dans l'au-delà des apparences, dans cette zone indistincte où s'ouvrent d'autres univers. Et, sur ce point, dès lors que l'on s'écarte de ses composantes quelque peu figées, la nature japonaise est particulièrement riche.

En résonance avec le climat de mes prises de vue, j'ai choisi de tirer certaines photographies en gravure : un processus qui implique une belle intimité avec le papier et ajoute une dimension sensuelle à l'ensemble. »



©COSTE BERNARD

CHIBA Yasuyoshi

25 Mai - 25 Juin 2024

Cette exposition présente le travail du reporter-photographe japonais de l'AFP Yasuyoshi Chiba, ancien chef des photographes pour l'Afrique de l'Est et l'océan Indien qui est désormais basé à en Indonésie pour couvrir l'actualité de la région.

Basé à Nairobi, il a suivi les bouleversements d'un continent africain qui essuie, année après année, de douloureuses épreuves, celles d'une sécheresse endémique, de la violence inter-ethnique, de l'exode rural ou d'une nature en danger.

Chacun de ses clichés, un troupeau d'éléphants à la recherche d'un point d'eau, une vieille femme en détresse, est composé comme une histoire à part entière. Il parcourt le monde, du Brésil à l'Ukraine en guerre, témoigne des tumultes de l'actualité et fait surgir du chaos des instants figés et limpides.

À l'image de cette photographie récompensée par le prix du World Press Photo 2020 d'un jeune étudiant, le visage éclairé par des téléphones portables, récitant un poème au milieu de la foule lors d'une manifestation à Khartoum, au Soudan.

Pierre.FERNANDEZ@afp.com

“THE STRAIGHT VOICE”, KARTOUM, SOUDAN, 19 JUIN 2019



Chiba remporte de prix de la Photo Of the Year, ainsi que le premier prix dans la catégorie “General News” (image unique).

Durant une coupure d'électricité générale, un jeune homme récite un poème à la lumière des téléphones pendant que les manifestants scandent des slogans appelant à confier le pouvoir aux civils.



CONSERVATOIRE
Montélimar (26)

**YOHANNE LAMOULÈRE
BERTRAND STOFLETH
LUDOVIC SLIMAK
VANESSA CHAMBARD
SOPHIE HATIER**

LE RHÔNE, NOTRE FLEUVE

L'action de Présence(s) Photographie se déploie également sur la **rive droite** et sur la **rive gauche** du Rhône au niveau du **Teil, Cruas, Meysse, Rochemaure, Viviers** d'un côté et de **Montélimar** de l'autre.

Le Rhône qui parfois nous sépare,
nous unit dans une même bassin de vie.

Mais quelle conscience avons-nous de ce fleuve ?

Le voyons-nous ?

L'occultons-nous ?

Le magnifions-nous ou le cachons-nous ?

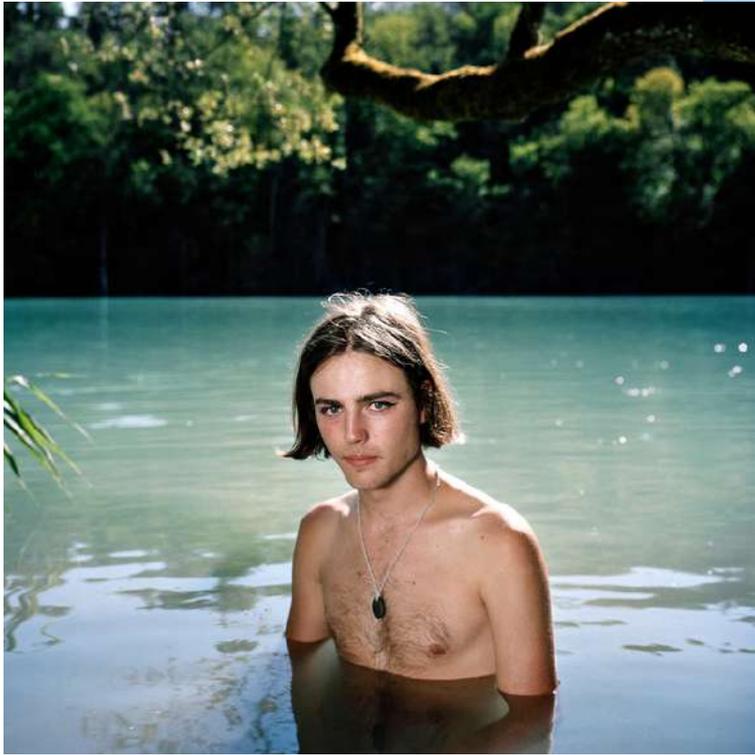
Nous avons demandé à plusieurs photographes qui ont travaillé sur l'image de ce fleuve, du **Saint Gothard à la Camargue**, de nous offrir leur vision pour nous aider à mieux le voir et à le comprendre.

Des conférences seront organisées, nous demanderons en particulier à **Ludovic Slimak** de nous parler du Rhône, il y a 50 000 ans quand se sont croisés, ici, Neandertal et Sapiens.

Des **animations scolaires et des visites guidées** aideront les plus jeunes à forger leurs connaissances et leur imaginaire sur le Rhône, leur fleuve.

Yohanne LAMOULÈRE

25 Mai 2024 - 6 Janvier 2025



©LAMOULÈRE YOHANNE

Yohanne Lamoulère est née en 1980 à Nîmes. Elle vit et travaille à Marseille.

Yohanne Lamoulère est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2004. Ses thèmes de prédilection sont la périphérie des villes et l'insularité dans ce qu'elle a de protéiforme.

Elle publie Faux Bourgs (éd. Le Bec en l'air) en 2018, compilation de ses séries sur Marseille.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions : Mucem (Marseille), festival Portrait(s) (Vichy), Fondation Schneider (Wattwiller), festival ImageSingulières (Sète), Clervaux-Cité de l'image (Luxembourg), et figure parmi des collections publiques et privées (Cnap, BnF, Neufzize OBC).

Membre du collectif Tendance Floue, elle prépare actuellement son premier film, l'Œil noir.

www.yohannelamoulere.fr

LES ENFANTS DU FLEUVE

Les Enfants du fleuve est un projet qui a pour point de départ la découverte d'une île située dans le delta du Rhône, en Camargue.

Après y avoir séjourné plusieurs mois, la photographe marseillaise Yohanne Lamoulère mène, en 2020, des ateliers à Port-Saint-Louis-du-Rhône ainsi qu'à Marseille autour de la notion subjective d'insularité, puis décide de construire une embarcation à partir de matériaux de récupération : "Anita" naît de la rencontre fortuite d'une péniche abandonnée et d'une caravane. Elle va naviguer et circuler par étapes, à contre-courant, de la mer Méditerranée jusqu'au glacier du Rhône, afin de raconter et documenter un territoire de 812 kilomètres de long, représentant 17 % de la superficie du territoire métropolitain.

La photographe a rapporté sur ses pellicules une galerie de portraits où l'on croise des figures populaires et merveilleuses, à l'instar de cette embarcation utopique. Le Rhône, dont la pollution de l'eau a été reconnue par l'État français, apparaît comme un fleuve dompté et fragile, ambivalent et fantasque.

©LAMOULÈRE YOHANNE



PLACE
Meysses (07)



PASSERELLE HIMALAYENNE
Rochemaure (07)

Bertrand STOFLETH

25 Mai 2024 - 6 Janvier 2025



©STOFLETH BERTRAND

RHODANIE

Rhodanie est une série photographique suivant le cours du Rhône sur plus de 850 km, depuis sa source dans le Valais, jusqu'à ses embouchures en mer Méditerranée.

Récit paysager jouant à embrasser dans un même regard des réalités multiples, ces images exploitent les modes de domestication des espaces naturels afin d'observer les usages et les différentes formes de résiliences à l'œuvre auprès des habitants et des territoires traversés. Donnant à voir le fleuve comme un spectacle permanent, ces images construisent dans un dialogue entre le paysage fluvial et l'espace frontière qui le borde, une interrogation sur ce qui se joue entre le fantasme d'une nature encore sauvage et son caractère pourtant profondément domestiqué.

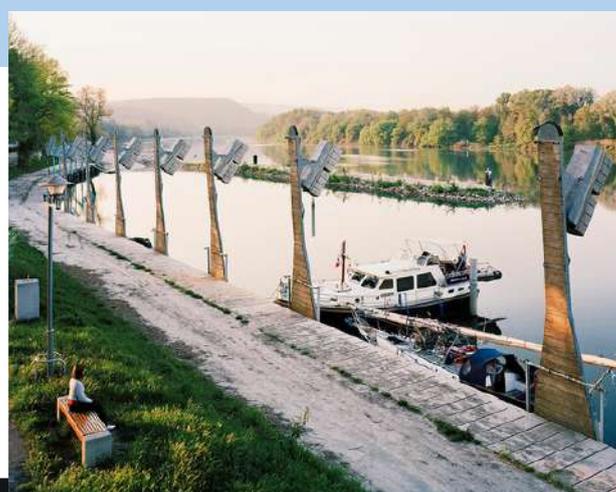
Dans cet écart, se révèlent aussi les modes de réappropriations du fleuve qui témoignent de son pouvoir d'attraction toujours actuel.

www.bertrandstofleth.com

Né en 1978, Bertrand Stofleth est artiste et photographe, diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, il vit et travaille à Lyon.

Sa pratique de la photographie explore les codes du style documentaire et croise recherches plastiques, collaborations et écritures. Il arpente les territoires, questionne leurs conditions contemporaines d'habitations et interroge les paysages dans leurs usages et leurs représentations.

Il documente les lieux intermédiaires : rives d'un fleuve (Rhodanie), chemins de randonnée et abords de métropoles (Paysages Usagés en collaboration avec Geoffroy Mathieu, Surville, Transplantation). Depuis plusieurs années, son intérêt se porte sur les infrastructures de la modernité (les projets Aéropolis et La Vallée en collaboration avec Nicolas Giraud). Ses travaux interrogent les changements liés aux enjeux climatiques et sociaux contemporains, dans les Alpes (Recoller la montagne), dans le nord-est de la France (Hyperlendemains) ou le long du littoral de la façade atlantique (Atlantides). Ces projets sont réalisés avec le soutien de commandes publiques nationales et de résidences (CNAP, Instituts français, BNF, Ateliers Medicis, DRAC, ...). Il travaille actuellement sur les flux contemporains qui animent les paysages méditerranéens grâce à la bourse de soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP.



©STOFLETH BERTRAND



PORT
Viviers (07)



CHATEAUVIEUX
Viviers (07)

Ludovic SLIMAK

25 Mai - 9 Juin 2024



©SLIMAK LUDOVIC

Ludovic Slimak est certainement l'un des meilleurs spécialistes des sociétés néandertaliennes. Chercheur au CNRS et auteur de plusieurs centaines d'études scientifiques sur ces populations, il a dirigé des missions archéologiques de l'équateur au cercle polaire. Il a pisté inlassablement Néandertal depuis 30 ans. Ses derniers livres, publiés dans plus de 15 langues offrent un regard dissonant, dérangeant, qui interroge profondément la nature des humanités passées, tout autant que notre manière de la concevoir et les raisons de leurs étonnantes extinctions.

Chercheur, musicien, photographe, voyageur, il se veut aussi penseur à la croisée des mondes et des cultures.

www.facebook.com/people/Ludovic-Slimak-Rencontres-Images

REGARDS CROISÉS

L'archéologie m'a amené vers bien des géographies. Celles du temps, bien sûr, traquant les derniers vestiges de nos plus anciens ancêtres, parfois sur plusieurs millions d'années, traces évidentes de passés éteints. Mais cette géographie-là ne s'étalait pas simplement dans le temps mais dans l'espace même où ces populations éteintes avaient vécu. Du Sahel au Maroc. De l'Éthiopie à Djibouti. D'Istanbul aux frontières montagneuses des univers Ottomans, perses et Kurdes. Des berges de la méditerranée au désert de Gobi et jusque sur les rives de l'Oural polaire, dans les étendues encore sauvages de l'arctique russe.

Dans toutes ces géographies, mes quêtes du passé, creusant la terre, explorant grottes et abris. Et à chaque fois, surtout, la rencontre de l'autre. De tous ces humains du temps présent. Fulgurance des regards divergents.

Les géographies humaines me regardaient elles-aussi. Des guerriers nus, arc au dos. Des chamanes en transe et des imams Alévi sacrifiant des chevreaux au milieu de la nuit, sur les flancs d'un volcan pour implorer la pluie de tomber enfin.

Et à chaque fois cette interrogation ; mes quêtes archéologiques s'intéressaient à un passé dont les braises étaient depuis longtemps éteintes alors que les flammes d'autres manières d'être au monde dansaient encore sous mes yeux. Mais ces feux étaient en train de s'éteindre.

Fallait-il vraiment s'intéresser aux morts lointains alors que devant moi les ultimes vivants de vieilles civilisations exprimaient les derniers souffles de leurs vieilles manières d'être au monde.

Regards croisés aux berges de notre temps.

Sur les rives des autres monde.



©SLIMAK LUDOVIC

Ludovic Slimak

**NÉANDERTAL
NU**

Ludovic Slimak a publié deux livres, dont un publié en anglais en 2024.



Vanessa CHAMBARD

25 Mai 2024 - 6 Janvier 2025



©CHAMBARD VANESSA

DEVENIR BERGÈRES

« J'ai trois amies. Elles sont prodigieuses et elles sont bergères. A force de les suivre et de les photographier, j'ai voulu moi aussi partir en montagne avec les brebis. Et c'est comme ça que j'ai commencé à garder.

Devenir bergère comme une façon de me bricoler un espace de liberté dans un monde trop étroit. Mais à l'heure où les forêts n'en finissent pas de brûler et les murs de s'ériger, cet espace est bien fragile et le terrain accidenté ».

Mêlant des textes très courts à ses photographies, Vanessa Chambard livre un récit intime de son expérience, dans lequel elle aborde aussi des sujets plus larges et collectifs, tels que les questions de genre, les conditions de travail, l'écologie, le rapport aux animaux et plus largement, le rapport au monde.

www.vanessachambard.com

A l'aube de mes 20 ans, la photographie me tombe dessus, un peu par hasard, m'entraînant jusqu'à l'école des Gobelins. Après deux années de formation, je découvre les plaisirs du métier d'assistante photographe dans le domaine de la pub. Je m'épanouis avec des responsabilités telles que servir des sushis aux directeurs artistiques ou choisir entre un fond gris taupe ou gris souris pour photographier un écrase-purée.

Je décide de fuir loin des sushis et des écrase-purées pour arriver en Ardèche. La photographie n'est plus une fin en soi mais une manière parmi d'autre de creuser les sujets qui me passionnent et constituent une grande partie de ma vie, notamment les liens entre humain-e-s et nature, les relations inter-espèces et les questions de genre.

J'ai exposé mes photographies dans différentes galeries et festivals (les Boutographies, la BNF à Paris, l'Alliance Française de Wellington, le festival Présence...). J'ai été lauréate du Prix Liberation APAJ et mention spéciale de la Bourse du Talent Kodak. Je travaille régulièrement pour la presse et fais partie du collectif Neutral Grey.



©CHAMBARD VANESSA



PARC DU CENTRE ANDRÉ AUCLAIR
Cruas (07)

Sophie HATIER

25 Mai 2024 - 6 Janvier 2025



©HATIER SOPHIE

Après avoir photographié des zones de conflits (Bosnie Herzégovine - Moyen Orient...) puis voyagé dans de nombreux pays (Mongolie, Namibie, Sénégal, Inde, Arménie, Kamtchatka, Brésil, Argentine...), Sophie Hatier s'éloigne du reportage et se concentre depuis une quinzaine d'années sur une approche plus plasticienne et sensorielle du paysage, du portrait et du vivant en général (France, Islande, Norvège...).

Dans ses paysages, qu'elle préfère nommer Espaces, elle brouille volontairement les repères spatiaux et temporels. Amoureuse de la couleur, gommant toute anecdote, ses images sondent la limite entre le concret et l'abstrait et le point de bascule entre la photographie et la peinture.

Sophie Hatier expose régulièrement en France et à l'étranger.

Elle fait partie des collections publiques et privées.

sophiehatier.com

ANNÉE DES TREIZE LUNES, CAMARGUE

Ce travail a été réalisé dans le cadre du Prix 2020 Résidence pour la Photographique de la Fondation des Treilles.

"J'ai gardé tout le jour en préservant les vignes, je suis las.

La noire nuit descend sur la mer.

En sifflant mon bétail, je sens le goût amer du vent d'ouest qui a chanté tout le jour sur mes lèvres.

Tellement m'a terrassé le lourd soleil, qu'à midi, étendu, je dormais près d'une salicorne ; quelque temps qu'envoie Dieu, je ne suis, dans la grande plaine, qu'une plante de chair qui boit le sel."

La prière du gardeur de bêtes

Joseph d'Arbaud - La bête du Vaccarès



©HATIER SOPHIE

**MICHEL SETBOUN
THIBAUD YEVNINE
SEBASTIEN BERLENDIS
TOMAS BOZZATO
NATHALIE TIROT
KEN WONG-YOUK-HONG
ÉLÈVES DU LYCEE A. BORNE**

L'HUMAIN AU CŒUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Présence(s) Photographie

affiche clairement sa ligne éditoriale

« **L'Humain au cœur de la photographie** »

et bien sûr, il s'agit d'une **photographie d'auteur**,
de femmes et d'hommes qui nous interpellent par

leurs **images et leurs écrits**,

des photographes ou des écrivains photographes
dont nous aimons le **regard**.

Leur photographie nous fait voyager

dans le **monde ou dans l'histoire**,

elles **témoignent pour que**

nous n'oublions pas ceux qui vivent
en marge de notre société, migrants,
porteurs de handicap ou marginaux.

Michel SETBOUN

25 Mai - 9 Juin 2024

Michel Setboun parcourt la planète depuis 50 ans. Ancien architecte, il est aujourd'hui photographe depuis 1978.

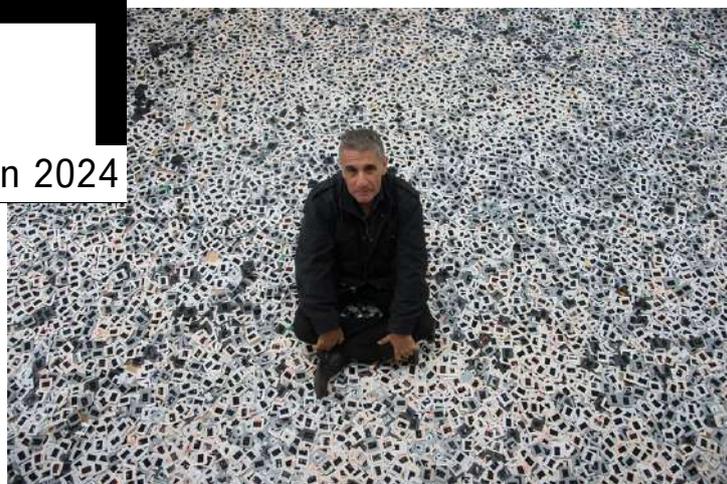
D'abord reporter d'actualité pour le compte des agences Sipa, Black Star, Rapho, Sygma, Corbis puis Getty. Il est désormais photographe indépendant.

Son travail est régulièrement publié dans la presse internationale et fait l'objet d'expositions à travers le monde.

Il a publié une quinzaine d'ouvrages, en particulier aux éditions de La Martinière : "Iran, révolution", "New York, vertigo", "Mongolie, rêve d'infini", "Paris, la balade des clochers". "Paris, éclairage nuit", "Venise", "Le Caire, la renaissance", "Albanie, 40 ans d'histoire".

Une trilogie, "40 ans de photojournalisme", trois volumes qui racontent sur 750 pages l'histoire des plus grandes agences.

Son travail exhaustif sur la révolution iranienne est publié en Iran en 2017. C'est le premier livre sur la révolution réalisé par un auteur étranger.

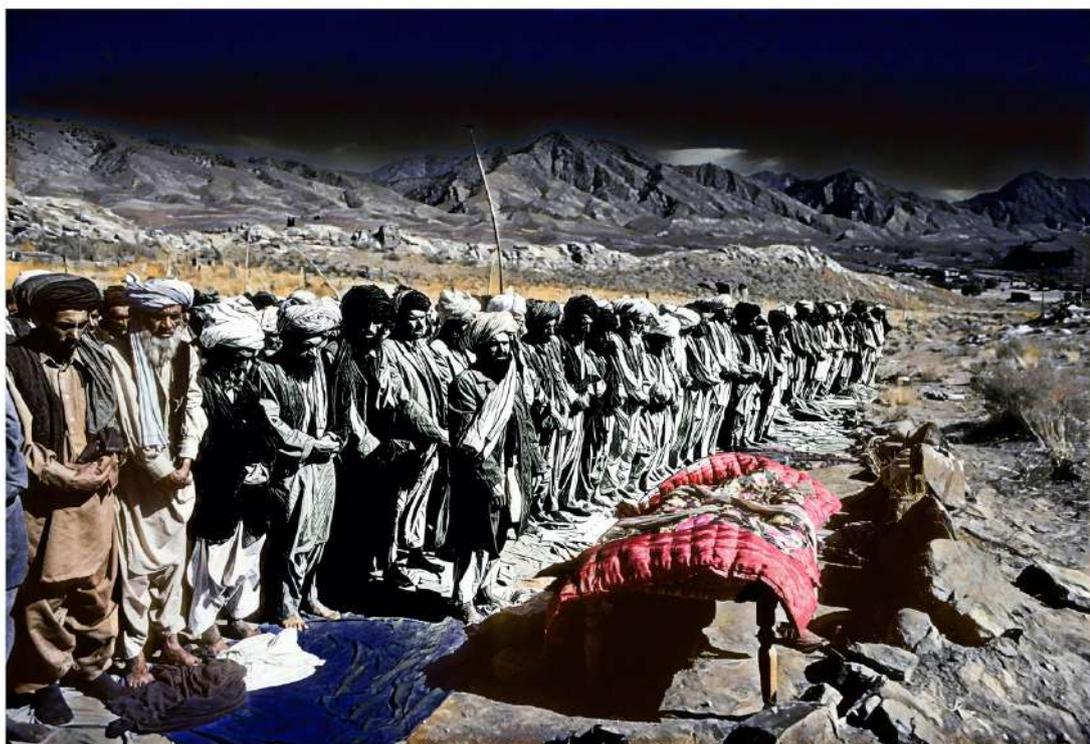


En 2018, un « objet photographique non identifié » (OPNI) entre bande dessinée et livre photo est publié aux éditions Les Arènes à l'occasion du 40e anniversaire de la révolution iranienne. "Iran révolution".

Suivra un second livre graphique sur New York. "New York photo-graphies, EDLM". Son travail graphique actuel pose des questions sur notre rapport à l'image et au réel... Il continue à travailler sur des livres et des projets au long cours qui interrogent l'histoire de ces dernières décennies.

Il a obtenu un World Press Photo pour un reportage sur les réfugiés du Nigeria et une de ses photographies de l'imam Khomeini de retour en Iran a été choisie comme une des cent photos du siècle. Il expose un peu partout en France et dans le monde.

www.setboun.com



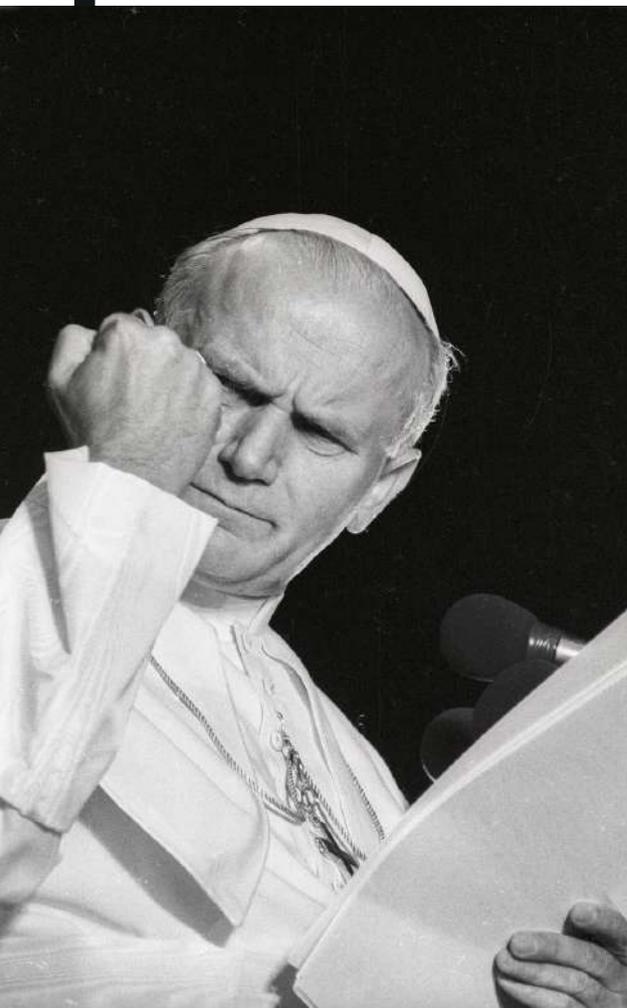
RACONTE PAS TA VIE

50 photos 50 ans d'histoire

Des opportunités surgissent parfois au moment opportun. Pour cette exposition, j'aurais pu présenter une nouvelle séquence thématique, que ce soit sur Paris, New York, la Mongolie, etc. Cependant, avec l'épidémie de Covid, j'ai entamé un nouveau projet que j'ai baptisé "Ma traversée de l'océan argentin". En gros, ça revient à éliminer des milliers de diapositives pour construire quelque chose avec ce qui reste. Une grande histoire en images, car au fil des décennies, les photographes de ma génération ont documenté l'histoire des autres, celle des pays où il y avait peu de photographes professionnels à cette époque. Depuis plusieurs années, j'expose ou publie des livres dans les pays dont j'ai enregistré la mémoire en images.



©SETBOUN MICHEL



©SETBOUN MICHEL

Pour cette exposition, je vais présenter une image par année, débutant en 1970 à l'âge de 17 ans alors que j'étais encore étudiant, et se terminant en 2023 avec mon dernier voyage en Irak sur la route de Kerbala, entouré de millions de chiïtes. Le choix de la photo est parfois évident, comme pour le 11 septembre, mais pour d'autres années, c'est plus complexe. En 1980, par exemple, devrais-je choisir une image de la guerre Iran-Irak ou du pape en Pologne? Sélectionner une image par an relève de l'impossible, chaque image sera accompagnée d'un texte où je tente de restituer l'histoire de l'année.

Avec quelques millions d'images en 53 ans, j'ai consacré ma vie à interroger le monde sans trouver de réponse jusqu'à présent.



Thibaud YEVNINE

25 Mai - 9 Juin 2024



©YEVNINE THIEBAUD

MAPUTO

J'ai passé neuf mois à Maputo, la capitale du Mozambique, en 2011-2012. Je faisais un stage de fin d'étude, comme professeur de FLE dans une petite structure Mozambicaine.

Les premiers mois de mon arrivée, j'ai photographié tout ce que je voyais avec un vieux téléphone portable, qui avait du grain et même un temps de latence ! Mais c'était bien. Je passais incognito, je me plongeais dans les choses comme un danseur dans son mouvement, je pouvais même photographier sans cadrer. Ce qui comptait c'était le mouvement, de marcher et d'être en marche, de ne pas s'arrêter. Surtout de ne pas s'arrêter, car la capitale m'a désarçonné à mon arrivée : j'étouffais. Les hauts immeubles dégradés par l'humidité, les voitures qui fonçaient en trombe, le manque de verdure, de trottoirs, les poubelles qui brulaient le soir...

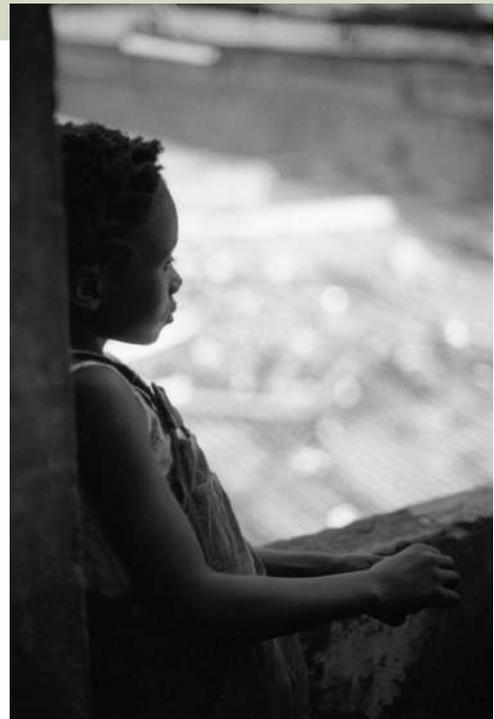
Après un accident de bateau, au bout de quatre mois, j'ai perdu mon téléphone portable. Alors j'ai changé ma manière de photographier : j'ai repris mon reflex et mes pellicules N&B et j'ai photographié mes voisins, jusqu'à la fin de mon séjour, sur le toit plat de notre immeuble. Dès que je les voyais, que la lumière était belle, je leur disais : on se fait une photo dans notre studio en plein air ?

Thibaud Yevnine est né en 1981 dans le Sud de la France, pas très loin de la montagne Sainte Victoire, pendant l'été, là où les odeurs de pins sont les plus fortes. Enfant, il se consacre à la pêche à la ligne ; la nuit, tandis que les prises sont plutôt rares, il a de longues conversations avec un autre pêcheur, adulte et enseignant d'art plastique. Ce pêcheur lui apprend, sans vraiment chercher à le faire, les rudiments de l'art.

Plus tard, à l'âge de 18 ans, il s'engage dans une carrière de livreur de pizzas. Quelques trois ans après, abandonnant cet emploi lucratif, il vit à Lima, au Pérou, où il lit et écoute les classiques de la littérature et de la musique. Notamment Jack Kérouack et John Coltrane. Il fait ses premières photos dans les Andes et photographie principalement des chiens errants, des hommes debout dans le bus, et une femme nue assise sur une table en bois.

De retour en France, il étudie les Lettres Modernes et les Sciences du Langage à l'université. Il découvre les principes du socio-constructivisme et d'une pédagogie alternative, basée sur les besoins de l'enfant et non sur la quantité des connaissances à transmettre. Suite à ses études il enseigne la littérature en France et en Afrique (Mozambique et Côte d'Ivoire), en collège et en lycée.

www.thibaudyevnine.com



©YEVNINE THIEBAUD



AMICE

Montélimar (26)

Sebastien BERLENDIS

25 Mai - 9 Juin 2024



©SEBASTIEN BERLENDIS

J'écris des livres (7 à ce jour) édités par Stock et Actes Sud, le dernier, Lungomare, est sorti en janvier 2024, chez Actes Sud.

Je pratique la photographie argentique et j'expose mon travail.

Je filme exclusivement en Super 8 les espaces, les paysages, les êtres qui me sont chers.

Après Vercors réalisé en 2021 et qui circule, depuis cette date, en festivals, et la mer est de cendre, mon deuxième film, vient d'être terminé en février 2024.

Par ailleurs, j'enseigne la philosophie en lycée public.

BOIS D'HIVER

L'image, qu'elle soit photographique ou cinématographique, a toujours été présente dans mon existence et son influence dans la construction de mes livres, est nette. J'écris, la plupart du temps, à partir d'images, images, que je fais, que je trouve, ou encore faites par d'autres. Mon écriture opère par fragments, la question de la mémoire y est omniprésente, et chaque fragment peut être perçu comme un flash photographique. J'ai également l'habitude de construire mes livres comme si je fabriquais une exposition photographique, ou comme si je montais un film. La série présentée, bois hiver, n'est pas tant l'illustration en images de mon dernier texte, Lungomare, que sa possible suite, une suite peut-être plus hivernale. J'ai le double espoir que ma prose suscite des images, et que mes photographies, dans leur caractère suspensif, soient romanesques.



©SEBASTIEN BERLENDIS



LIBRAIRIE BAUME
Montélimar (26)

Tomas BOZZATO

25 Mai - 9 Juin 2024

©BOZZATO TOMAS



Né en Italie, Tomas Bozzato vit en France depuis 1995 où il travaille comme réalisateur de films documentaires et photographe.

Œuvre après œuvre, il tente de raconter l'humain, tout à la fois semblable et si lointain. Il s'intéresse aux questions de société et travaille avec des acteurs du monde social et de la culture : associations d'aide aux précaires, lieux de soin, musées, compagnies de danse, de théâtre et groupes de musique.

De plus en plus, il utilise des outils anciens en pratiquant une photographie lente qui prend le temps de la rencontre.

LE REFUGE

Ce projet raconte le Refuge Solidaire de Briançon, un lieu d'accueil inconditionnel où les exilé-es qui viennent de traverser la frontière des Alpes entre l'Italie et la France sont hébergé-es pendant quelques jours avant de continuer leur voyage.

Des bénévoles de tous horizons et de tout âge viennent aider, certains pour quelques jours, d'autres y retournent régulièrement depuis des années. Des salarié-es tiennent le lieu au quotidien en restant à l'écoute de toutes les personnes qui passent.

Dans mes photographies, comme dans ce lieu, se croisent exilé-es, salarié-es et bénévoles, je me demande souvent qui est qui, qui se cherche, qui se trouve et où ira chacun-e après cette expérience. Je ne pose pas toutes les questions et je ne reçois pas toutes les réponses. Chaque visage est une polyphonie qui garde une part de mystère.

J'utilise une Afghan box qui est à la fois une chambre grand format et un laboratoire argentine mobile ; elle est aussi surtout un outil de rencontre. Elle me permet de photographier une personne, de réaliser un négatif papier que je conserve précieusement et ensuite un petit tirage noir et blanc que j'offre à la personne elle-même. Ce tirage offert est le véritable original de l'œuvre. Il voyage au fond des poches, entre les billets de train, parfois plié dès que je tourne le regard, le plus souvent gardé soigneusement comme le miroir d'un soi légèrement inconnu, dont on essaie d'appréhender la complexité.



©BOZZATO TOMAS



Prix du public 2023 - Présence(s) Photographie

Nathalie TIROT

25 Mai - 9 Juin 2024



©TIROT NATHALIE

Née à Nantes, elle arrive à Paris en 1980. Licenciée en Arts Plastiques (Sorbonne), diplômée en 1986 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, section communication photographique. Nathalie Tirost est photographe professionnelle (reportages, portraits, sujets sociaux). Son travail personnel a été remarqué dans le monde de la photographie, grâce à des expositions à Paris et en Europe. Son travail lui a valu également de nombreuses publications dans la presse.

Son premier reportage «10 m² sous les toits» remporte Le Prix de La Vocation en 1988 et ses photographies de nuit «Visions Nocturnes» la Bourse de la Ville de Paris.

Plus tard, attirée par «la différence» elle photographie le monde de l'handicap, pour contrecarrer les clichés, puis des femmes fortes «Rondo Allegro», exposées en Arles en 2017. Elle essaye, encore aujourd'hui, de défendre, par le biais de la photo, les personnes en difficulté (Femmes en Péril). Son livre «A Bout de Cœur» sortira cette année.

La nature et l'environnement sont aussi au cœur de ses préoccupations, ainsi que l'histoire. Après avoir réalisé un travail sur les objets rejetés par la mer, elle a sorti un livre sur le Jardin d'Agronomie Tropical de Paris.

www.nathalietirost.fr



©TIROT NATHALIE

A BOUT DE CŒUR

Le lien qui peut unir des parents à un enfant handicapé m'apparaît, pour l'avoir observé, comme quelque chose d'unique et de méconnu.

Sans nier la souffrance de part et d'autre, j'ai voulu concrétiser par des images ces gestes d'amour, montrer la joie que peut exprimer un enfant handicapé, la connivence qui s'installe souvent entre lui et ses parents.

Cela me paraît important car les obstacles à l'intégration de ces enfants sont souvent dus à l'ignorance, la peur, voire l'incompréhension de la part de l'autre devant la différence.

Rompre l'isolement des parents comme des enfants est un peu l'ambition de ce projet. Leur courage et leur combat en valent bien d'autres.

Oui, ces enfants sont heureux et ont des parents qui les aiment. C'est le message que j'espère faire passer à travers ces photos.

Prix du public 2023 - Présence(s) Photographie

Ken

WONG-YOUK-HONG

25 Mai - 9 Juin 2024



©WONG-YOUK-HONG KEN

KEN WONG-YOUK-HONG, photographe connu également sous le pseudonyme de L'Œil de Ken, perçoit le monde qui l'entoure avec une sensibilité déconcertante. Il capte l'âme des personnes qu'il photographie en laissant son regard empreint d'humanité diriger son objectif.

Ses photos s'inscrivent dans une démarche citoyenne et poétique, et défendent un meilleur vivre ensemble. Sa perception des sentiments humains et son œil sur celles et ceux qui l'entourent lui permettent de capter les âmes qu'il croise sur sa route et de leur donner vie à travers les émotions qu'il saisit et retranscrit dans ses clichés.

www.loeildeken.fr

MÉMOIRES D'OUBLIÉ.E.S

Caro, Audrey, Mathieu, Johnny, Jonas, Aaron...sont des femmes et des hommes meurtris par la vie, forts et fragiles, qui survivent chaque jour et chaque nuit à la violence de la rue et lutte au quotidien contre toutes les tempêtes.

Elles et ils sont ma famille de coeur et je me suis engagé à leur rendre leur dignité, cette lumière que notre société leur a ravi. Cette série de portraits leur est dédiée.



©WONG-YOUK-HONG KEN



LYCEE ALAIN BORNE
Montélimar (26)

ÉLÈVES DU LYCÉE A. BORNE

25 Mai - 9 Juin 2024



Les photographies ont d'abord été réalisées avec un appareil photographique numérique, pour des «repérages». Ensuite, une prise de vue plus «construite» a été aboutie avec un appareil photographique argentique moyen format. Les tirages argentiques seront ensuite finalisés dans le laboratoire photo du lycée. L'exposition associera les textes et les photographies. Une traduction en français (réalisée par les élèves) ainsi que l'ensemble des photographies numériques seront présentés sous forme d'un fanzine consultable dans l'exposition, évoquant les coulisses du travail.

L'atelier de pratique photographique a été mené de janvier à mars 2024, par l'enseignante d'anglais et animatrice du club photo du lycée Anne Audren et par le photographe Antoine Picard, grâce au financement du pass culture collectif.

LA MEMOIRE DES LIEUX**35 ÉLÈVES DE PREMIÈRE SPÉCIALITÉ ANGLAIS**

Lycée Alain Borne, Montélimar

Les élèves de première spécialité anglais ont été sollicités pour raconter leurs souvenirs ancrés dans le lycée Alain Borne lors d'un atelier de pratique photographique.

En utilisant le texte en langue anglaise et la photographie, ils donnent forme à leurs mémoires. Ils ont considéré qu'un lieu se distingue d'un emplacement par le vécu de quelqu'un, qu'il est alors rempli de sens et d'émotions.

L'établissement se charge des histoires vécues au quotidien par ceux qui le fréquentent, dévoilant pudiquement l'intimité de ses recoins. Par ce geste artistique et l'attention particulière qui est portée, les élèves «fabriquent» des lieux.

Les élèves ont d'abord écrit en anglais un souvenir précis ancré dans un lieu précis de l'établissement. Ils ont ensuite confié leur histoire à un camarade qui avait pour mission de photographier ce lieu de leur souvenir.



DIAPORAMAS

FESTIVAL 2024

Depuis l'origine, le Festival organise des projections de diaporamas d'une durée inférieure à 4 minutes chacun. C'est un des fondamentaux de la démarche de Présence(s) Photographie : donner une visibilité au travail de photographes mal ou pas connus qui candidatent. Ils peuvent être professionnels ou amateurs.

Un jury sélectionne une quinzaine de dossiers sur la qualité, bien sûr, mais aussi avec la volonté de proposer au public une séance de cinéma d'une heure environ, équilibrée, attractive et dans le cadre de la ligne éditoriale de Présence(s) Photographie "l'Humain au coeur de la Photographie".

Ces diaporamas sont projetés dans trois cinémas partenaires :

- **LES TEMPLIERS À MONTÉLIMAR**
- **LE TINTAMARRE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE**
- **LE CINÉMA LE REGAIN AU TEIL**

C'est toujours un plaisir pour les photographes de voir leur travail projeté sur grand écran. Le film circule dans les collèges et lycées. Deux pages du catalogue sont consacrées à chaque photographe projeté.

Un vote du public est organisé. Le travail du gagnant donne lieu l'année suivante à une exposition personnelle. Parfois, un prix des lycéens est aussi organisé ; le gagnant est alors exposé l'année suivante sur les grilles du lycée Alain Borne.



15 Photographes sélectionnés

Yvon BUCHMANN
Marie DOCHER
Pierre GÉLY-FORT
Mara DE SARIO
Maria CATUOGNO
Kathie ARRESTEILLES
Véronique LOH
BIGOTE
David TATIN
Pierre GABLE
Frédéric JAMAIN
Maxime CROZET
Maylis ROLLAND
Alain LICARI
Liis LILLO
Matthieu CHAZAL (hors comptétion)

En 2024, **163 dossiers** ont été reçus du monde entier.
15 sont retenus pour les projections.

LES RÉCOMPENSES
PRIX de Montélimar
PRIX de l'ARC
PRIX du Jeune Public

INFOS PRATIQUES

DRÔME ET ARDÈCHE SUD

ACCÈS ROUTIERS

À 150 KM AU SUD DE LYON

Autoroute A7 sortie Montélimar Nord

ET 80KM AU NORD D'AVIGNON

Autoroute A7 sortie Montélimar Sud

TRANSPORTS EN COMMUN

GARE DE MONTÉLIMAR

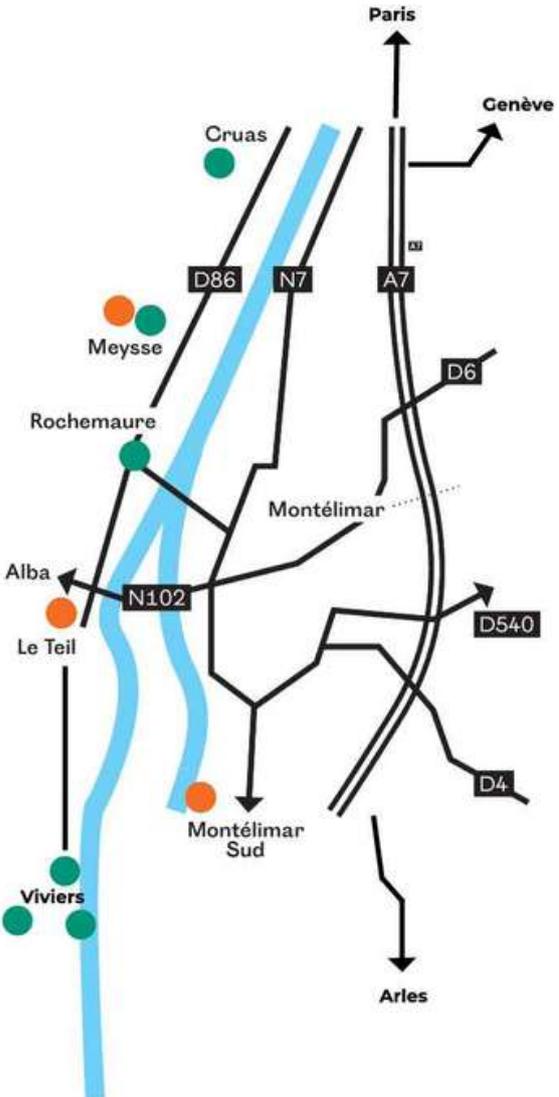
Paris 3h

Lyon 1h40

Marseille 2h20

LIEUX D'EXPOSITION

ARDÈCHE / DRÔME



MONTÉLIMAR



● Expositions en plein air
● Expositions intérieures

FESTIVAL

PRÉSENCE(S) PHOTOGRAPHIE

Du **25** Mai au **9** Juin 2024

Les images du dossier de presse sont disponibles à la demande au service presse de l'association.

ENTRÉES GRATUITES

**ASSOCIATION
PRÉSENCE(S) PHOTOGRAPHIE**

Maison des associations
1, avenue St-Martin
26200 MONTÉLIMAR

www.presences-photographie.fr

CONTACTS
Coline VERRIEN : 06 69 57 34 53
presencesphoto@gmail.com



NOS PARTENAIRES

MERCI

Institutionnels



Entreprises



Médias



Culturels



Dons



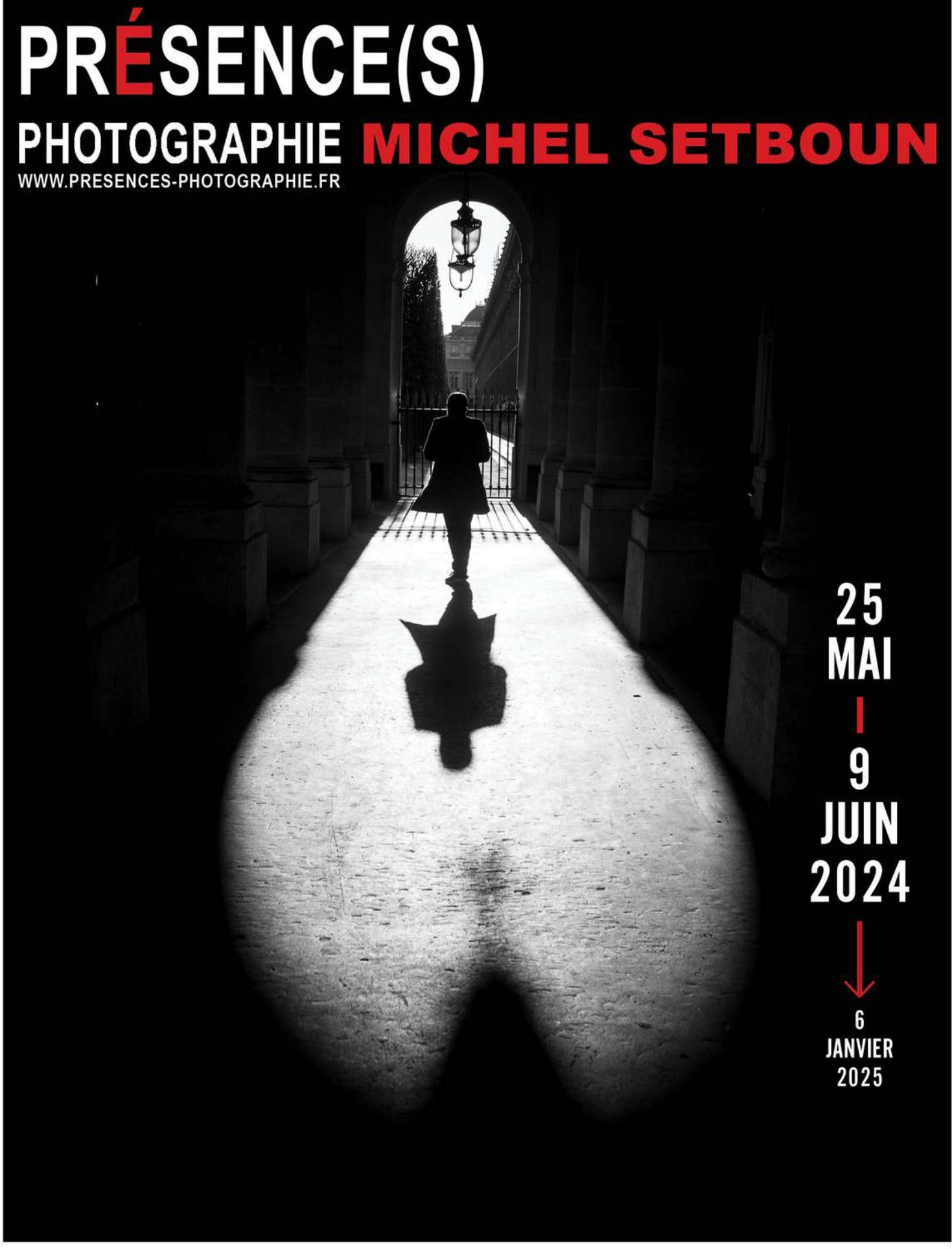
L'équipe du festival tient à remercier les merveilleux bénévoles qui, du premier coup de marteau au dernier coup de balai, rendent possible l'existence de ce festival. Logistique, convivialité, accueil du public... chacun possède une tâche précise et s'en acquitte avec sérieux et bonne humeur.

UN GRAND BRAVO ET UN IMMENSE MERCI À TOUS !

PRÉSENCE(S)

PHOTOGRAPHIE MICHEL SETBOUN

WWW.PRESENCES-PHOTOGRAPHIE.FR



25
MAI
|
9
JUN
2024

↓
6
JANVIER
2025

KLEIN YAMAMOTO CHIBA STOFLETH LAMOULÈRE
COSTE CHAMBARD HATIER SLIMAK YEVNINE TIROT WONG-YOUK-HONG BOZZATO BERLENDIS



MONTÉLIMAR / ARDÈCHE-RHÔNE-COIRON / LE TEIL / VIVIERS